

seule voie de communication d'une seigneurie à l'autre. le missionnaire était obligé de voyager en canot d'écorce, pour aller faire la visite de ses ouailles disséminées ça et là le long de la côte. Il avait toujours avec lui sa chapelette portative ; car il ne trouvait le long de sa route ni vases sacrés, ni ornements pour le service divin qu'il célébrait dans la maison de quelqu'habitant. En hiver, il fallait faire la mission monté sur des raquettes.

Quelle joie éprouvaient les pauvres colons, quand ils voyaient apparaître au milieu d'eux la robe noire du missionnaire ! Au premier bruit de son arrivée tous accouraient vers lui, pour recueillir ses encourageantes paroles et recevoir les sacrements. Il baptisait les nouveaux nés, administrait les malades, et après quelques jours de repos au milieu d'un groupe de ces vaillants défricheurs, il allait porter plus loin les secours de son ministère.

Un écrivain protestant, qui ne peut être soupçonné de partialité en faveur du catholicisme fait au sujet de ces curés missionnaires, les remarques suivantes : " Les actes splendides de dévouement des anciens missionnaires jésuites ont leurs annales ; les contestations des évêques et des gouverneurs ont leurs archives, mais les patients travaux des curés missionnaires restent dans l'oubli, où sont ensevelies, d'âge en âge, les meilleures des vertus humaines."

L'abbé Morel succomba, dans la force de l'âge, aux fatigues qu'il eut à endurer dans ses pénibles missions ; ses restes reposent dans la cathédrale de Québec. Il est bon de remarquer que le chanoine Morel fut un ardent propagateur de la dévotion à la bonne Sainte Anne.

La première chapelle du comté fut construite à la Rivière Ouelle, en 1635 ; du 1er janvier de cette année date l'ouverture des registres de cette paroisse. Ce premier volume précieux contient les actes de baptêmes, mariages et sépultures des habitants du comté de Kamonraska jusqu'à la Rivière du Loup. La première entrée qu'on y trouve est l'acte de baptême de Thérèse-Louise Grondin, fille de Jean Grondin et de Xaites Mignaud, de la Grande-Anse (Sainte-Anne), née le 17 octobre 1634, et baptisée le 4 janvier 1635. L'acte est signé par l'abbé Pelmehand qui remplaçait le chanoine Morel ; c'est à la fin de cette année 1635 que le chanoine Morel fit sa dernière visite à la Rivière-Ouelle.

En 1686, il y avait un prêtre résidant à la Rivière-Ouelle ; c'était un père récollet, nommé Nicolas Cadard, mort en 1688. Parti de France peu d'années auparavant, il était venu dans ce coin retiré du monde couronner dignement une vie d'austérité et d'oraison, en consacrant à quelques ouailles le peu de jours qu'il lui restait à vivre. Ce bon père rédigeait ses actes en latin. A la fin de l'année 1688 se sentant mourir, il se fit transporter à Québec, où il expira entre les bras de ses frères, dans le couvent de Notre-Dame-des-Anges, aujourd'hui l'Hôpital-Général.

Le Père Emmanuel Jumeau, religieux franciscain comme le P. Cadard, vint le remplacer ; il séjourna peu de temps à la Rivière-Ouelle, et céda bientôt sa place à un prêtre canadien de naissance, l'abbé Pierre de Francheville.—(A suivre)

## CAUSERIE AGRICOLE

### La traite des vaches en hiver.

La longueur de nos hivers canadiens semblait jusqu'à ces dernières années un obstacle à la pratique de l'industrie laitière pendant cette saison. La substitution de l'ensilage à la nourriture sèche paraît ouvrir de nouveaux horizons à nos cultivateurs et l'on est en droit d'attendre aujourd'hui quelques progrès dans cette voie. Mais pour avoir l'hiver de bon beurre et de bon lait, il faudra encore apporter plus de soins pour maintenir une propreté minutieuse dans la traite et dans les étables qu'il n'est nécessaire de le faire quand les vaches sont à la pâture pendant l'été et qu'on peut les traire en plein air. Nécessairement les étables sont étroites et closes. Une rigole d'égouttement placée en arrière des vaches peut les empêcher de se souiller au contact de leurs excréments, mais il s'en dégagera toujours de mauvaises odeurs par l'influence desquelles le lait peut être endommagé. Dès que les vaches sont debout le matin, soit pour le passage, soit pour le repas, on les voit se vider. Les odeurs de ces excréments, solides ou liquides, dans une étable close sont d'autant plus pernicieuses qu'ils sont plus récents. Le lait a une très grande faculté d'absorption pour les odeurs, et il est certain qu'on doit le préserver absolument de toute odeur qui pourrait le rendre impropre à la consommation. Là gît évidemment le secret du mauvais goût de beaucoup de beurre d'hiver. La faute en remonte plus loin qu'à la ménagère. Dès que le lait est tiré, il s'imprègne de mauvaises odeurs qui le rendent incapable de faire de bon beurre et ne peuvent que lui donner mauvais goût.

On devrait conserver dans chaque étable de la terre sèche ou des cendres de charbon comme désinfectants, de manière à pouvoir les employer au moment de la traite, dans tous les cas où cela deviendrait nécessaire. La première besogne du matin est de faire lever les vaches et de nettoyer les étables en enlevant tout ce qui s'y est accumulé d'excréments pendant la nuit. Pendant que ceci s'accomplit, la plupart des vaches se soulagent et au fur et à mesure les nouvelles déjections seront enlevées avec les anciennes. Une bonne chose serait de pouvoir emmener les vaches dans une étable à part et très propre pour les y traire isolément ; il serait bon de leur y donner de la nourriture pour qu'elles puissent manger pendant la traite. Quelques vaches ont l'habitude d'attendre pour uriner que la traite soit commencée mais si la vachère a à sa portée de la terre sèche, du plâtre, ou des cendres, ce sera l'affaire d'une minute que d'en couvrir ces déjections avant de continuer la traite. Il est probable qu'il serait impossible de corriger cette habitude chez certaines vaches. Le relâchement, produit dans le système musculaire par la sensation agréable de la traite, les rend incapable de retenir leurs urines. Cette particularité se remarque généralement chez les meilleures vaches, celles qui sont le plus nerveuses. Si on les livre aux soins de vachers ou de vachères incapables et brutales, les vaches battues seront effrayées de cette